

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, LUNDI 23 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES

Prince de Talleyrand

(Suite)

Mais que faire d'une certaine vivacité d'imagination et d'esprit que l'on reconnaissait en moi? Il fallut chercher à me séduire par l'appât des affaires et par le tableau de l'influence qu'elles donnent.

Cette action continue que je voyais exercer sur moi ne me décida point, mais me troublait. La jeunesse est l'époque de la vie où l'on a le plus de probité.

Mais je n'avais aucun moyen de défense, j'étais seul; tout ce qui m'entourait avait un langage fait, et ne me laissait apercevoir aucun moyen d'échapper au plan que mes parents avaient adopté pour moi.

A SAINT-SULPICE

Après un an de séjour à Reims, voyant que je ne pouvais éviter ma destinée, mon esprit fatigué se résigna; je me laissai conduire au séminaire de Saint-Sulpice.

Plus réfléchi qu'on ne l'est ordinairement à l'âge que j'avais alors, révolté sans puissance, indigné sans or ni devoir de la dire, je fus au séminaire d'une tristesse qui, à six ans, a bien peu d'exemples.

J'ai passé trois ans au séminaire de Saint-Sulpice à peu près sans parler; on me croyait hautain, souvent on me le reprochait. Il me semblait que c'était si peu me répondre, que je ne daignais pas répondre; et alors on me trouvait d'une fierté insupportable.

La bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice, enrichie par M. le cardinal de Fleury, était nombreuse et bien composée. J'y passais mes journées à lire les grands historiens, la vie particulière des hommes d'Etat, des moralistes, quelques poètes. Je devrais les voyager.

PREMIERES AMOURS

Le hasard me fit faire une rencontre qui eut de l'influence sur la disposition dans laquelle j'étais alors. J'y pense avec plaisir, parce qu'il m'a permis d'apprécier de plus près l'effet de la mélancolie poussée au dernier degré.

Je m'étais arrêté à l'âge des mystérieuses révélations de l'âme et des passions, au moment de la vie où toutes les facultés sont actives et surabondantes. Plusieurs fois j'avais remarqué dans une des chaises de l'église de Saint-Sulpice

Juste Puniton

Les journaux de Paris annoncent que dans le courant de l'année dernière, deux vols, commis avec une audace inouïe et rappelant par plus d'un côté les exploits des légendaires "Chauffeurs" jetaient la terreur dans la commune de Romilly (Loir-et-Cher).

Dans un hameau appelé le Bâti distant de 300 mètres du bourg de Romilly, habite une femme, la veuve Martellière, âgée de soixante-neuf ans. Le 16 avril 1890, vers onze heures du soir, on chercha à ouvrir du dehors la porte de sa maison.

Grâce à elle, je devins, même pour le séminaire, plus aimable, ou du moins plus supportable. Les supérieurs avaient bien dû avoir quelque soupçon de ce qui m'avait rapproché de la vie ordinaire et donné quelque goût. Mais l'abbé Couturier leur avait enseigné l'art de fermer les yeux; il leur avait appris à ne jamais faire de reproches à un jeune séminariste qui croyait destiné à occuper de grandes places, à devenir coadjuteur de Reims, peut-être cardinal, peut-être ministre, peut-être ministre de la feuille. Que sait-on?

L'assemblée de 1775 finie, j'entraî en Sorbonne. J'y passai deux ans occupé de toute autre chose que de théologie, car les plaisirs trouvaient une place dans les journées d'un jeune bachelier. L'ambition prend aussi quelques moments, et le souvenir du cardinal de Richelieu, tout le beau mausolée était dans l'église de la Sorbonne, n'était pas décourageant à cet égard.

LES GRANDES LIAISONS DE SA JEUNESSE ... L'assemblée de 1775 finie, j'entraî en Sorbonne. J'y passai deux ans occupé de toute autre chose que de théologie, car les plaisirs trouvaient une place dans les journées d'un jeune bachelier.

La femme Houdebert se lève, tremblante. Elle allume une chandelle. A ce moment, la porte saute, deux individus entrent dans la maison. Ils sont coiffés: l'un d'une casquette, l'autre d'un mouchoir ils ont le visage barbouillé de suie, ce qui les rend méconnaissables.

—A boire, à manger et de l'argent. La Révolution est commencée; il faut que ceux qui ont de l'argent en donnent à ceux qui n'en ont pas.

Je me logeai à Bellechasse dans une maison petite et commode. Mon premier soin fut d'y former une bibliothèque, qui dans la suite devint précieuse par le choix des livres, la rareté des éditions et l'élégance des reliures.

On juge des tranches de toute la famille pendant que le repas s'élevait. Quel sort lui réservait des bandits aussi audacieux? La femme Houdebert hasarda une question: —C'est vous sans doute qui avez déjà volé ma voisine Martellière.

Le repas est terminé. Les malfaiteurs se lèvent. Ils allument une bougie. Les trois vicieux suivent leurs mouvements avec anxiété. La femme Houdebert a eu la présence d'esprit d'enlever un petit monnaie qui se trouve dans un port-potard et qui contient 2,000 francs. Elle l'a caché dans le lit de son mari toujours couché.

(A suivre)

COMMENT ON DINE

Le Parisien aime les dîners, non pas parce qu'il vit pour manger, mais parce qu'il vit pour se distraire, causer, regarder, s'enthousiasmer, se moquer, discuter, flirter, et qu'il trouve tout cela dans un dîner.

Quant à la Parisienne, elle aime dîner pour changer de robe, montrer ses diamants, ses dentelles, et déguster des compliments.

Ces deux enfants de la Ville Lumière, qui passent pour les plus spirituels du monde, n'ont guère souci de l'art culinaire. En cela, ils ont grand tort. L'art culinaire bien compris est la source de la santé, de la beauté et de l'esprit.

Dans certains vieux hôtels du faubourg "empallé", suivant l'expression d'un enfant terrible, qu'on appelle le marquis de Castellan, les usages n'ont guère varié depuis la Restauration. On retrouve là le somptueux service à la Française, avec les réchauds sur la table et le surtout en argent, superbement ciselé.

Ceux et celles qui ont sauté par-dessus la Seine, pour venir s'installer en pleine modernité et voisiner avec les boulevardiers, ont apporté bien des changements dans leurs mœurs et leurs habitudes.

La comtesse de Pourtales, l'une des premières, rompu avec les traditions imposantes et ornements de ses dîners, suivant son caprice.

Toujours très admirés, ces fantasmes de maîtresse de maison. Tantôt des festons de violettes, noués de rubans aux teintes pâles, enchaînés des candélabres d'argent, tantôt les plats s'enguirlandant d'une couronne de roses, ou bien encore des gerbes de lilas blanc fleurissent parmi les bougies, qui semblent des vers inuisants dans un buisson printanier. Toujours et partout des amands mêlent leurs enlacements à la courbe délicate des fleurs.

Dans la décoration de la table, je ne dois pas oublier ce qui y a de plus important: ce sont les convives. Les femmes doivent être jolies, élégantes ou spirituelles.

Les hommes doivent avoir ou être tout souci et montrer qu'on peut être encore aimable à notre époque. A présent, il ne me reste plus à dire, comme Ruy Blas, qu'un seul mot: "Bon appétit... mesdames!"

Un impresario américain vient d'offrir à M. Patu \$150,200 pour se rendre à Rio de Janeiro et donner vingt représentations!!!

Mme la duchesse de Chartres offre à ses invités de délicieux me-

ENTREPOIT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLERMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CUNEUR PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU

L'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

VOITURES

Bijoutiers en Gros et en Detail.

BEBES.

Premiere Consignation Recue.

COLE'S

National M'fg. Co.

CATARH

Le remède de Fico pour le catarhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 8.00 Un An par la Poste . . . . 1.70

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet hôtel situé au centre de la ville, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen-Corner.) PROPRIETAIRE.

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

COLE'S National M'fg. Co.

100 RUS SPARKS.

CATARH

Le remède de Fico pour le catarhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 8.00 Un An par la Poste . . . . 1.70

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet hôtel situé au centre de la ville, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen-Corner.) PROPRIETAIRE.

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

COLE'S National M'fg. Co.

100 RUS SPARKS.

CATARH

Le remède de Fico pour le catarhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

AND HOME ... Imported ... Iron Horses ...

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Justice ...

d'Ottawa

Table with 4 columns: M., A., M.P., M. and various numerical values.

de Poste. ... NEAU ...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDOWELL

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Lundi 28 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

Barrett, le célèbre tragédien shakespearien, est mort.

Le Globe dit que M. Colby ne restera pas dans la politique.

La conférence des listes électorales pour 1890 a coûté \$233,078.

Nous publierons demain la troisième conférence de Mgr d'Halt.

Dimanche prochain la quête dans nos églises sera pour les cures.

M. Froster, secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, va se démettre.

Le discours budgétaire à la législature d'Ontario sera prononcé demain.

Les législateurs de l'Ontario ont adopté certains articles de la loi relative à la propriété des Jésuites.

Le pape a refusé de recevoir le prince Victor, car ce serait manquer à l'amitié de la France.

Les recettes du Manitoba en 1890 se sont élevées à \$24,131 et les dépenses à \$1,021,641.

Il serait plus facile de faire marcher les montagnes que de réconcilier Parnell et Gladstone.

Sir John a présidé la séance du conseil des ministres samedi. Il est très bien maintenant, sauf un léger rhume.

Le député dans Nicolet a résolu à une voix la majorité de M. Ludin, libéral. L'élection doit être contestée.

Il en a coûté \$21,057 au pays pour payer les frais de transport des 200 députés de la Chambre des Communes, l'année dernière.

Le pape annonce, par lettre, le rétablissement de l'alloctation en faveur de l'observatoire astronomique qu'il regarde comme une institution papale.

Les charpentiers et les plâtriers de Chicago ont décidé de se mettre en grève au avril prochain.

Il ne reste plus que deux survivants des condamnés à la déportation en Calédonie en 1838: M. Touchette, de Ste Martine et M. Duvalier, de Montréal.

Monseigneur l'archevêque de Montréal a rendu visite la semaine dernière à Mgr I. Waldman, évêque d'Elbingen, dont la santé inspire de sérieuses inquiétudes.

Le FIGARO dit que tous les Canadiens français sont libéraux. Le JOURNAL de Genève les classe tous pour des conservateurs.

La rupture qui vient de ruiner le caisson que les Etats-Unis ont fait construire sur le nouveau canal de Saint-Sacre pourrait bien entraîner une perte d'un quart de million et retarder les travaux d'un an.

Le télégraphe nous apprend que l'alliance franco-russe est une chose aujourd'hui si évidemment étirée, Samelli le czar a envoyé au président Carnot le Grand Corail de St André, c'est la plus haute décoration russe.

Mgr Taché, qui devait retourner au Manitoba mardi dernier, a dû retarder son départ de quelques jours. Sa grandeur a été un peu souffrante ces jours derniers, et il n'a pas osé prendre d'entreprendre un si long voyage en chemin de fer.

La lutte est chaude dans Sligo. Samedi, Harrison, le député par le parti libéral se fait assommer.

Hier les prêtres de Draghead ont défendu à leurs paroissiens d'assister à une assemblée des partisans de M. Parnell. D'un autre côté Cork se déclare très favorable au chef.

Pour donner une idée de la chaleur du soleil qui nous éclaire, Herche dit: «Si l'on imagine un cylindre de glace de quarante-cinq milles de diamètre s'élevant dans le sol avec la vitesse de la lumière, la chaleur est telle qu'il serait immédiatement fondé sans aucun refroidissement dans l'espace.»

Les Parnellistes sont furieux de la déclaration faite par M. Gladstone, que le home rule sera impossible avec Parnell comme chef du parti irlandais et ils recommencent à crier contre les menées anglaises.

D'un autre côté, les nationaux comptent que cette déclaration fera reconnaître définitivement au peuple irlandais que l'adhésion à M. Parnell signifie l'émancipation du mouvement constitutionnel.

Michael Basso, chef de la colonie italienne de Toronto, a reçu des lettres de différentes parties des Etats-Unis lui demandant combien d'Italiens établis au Canada seraient disposés à venger la mort de leurs frères de la Nouvelle-Orléans au cas où le gouvernement italien n'obtiendrait pas satisfaction.

M. Basso a pas encore répondu, mais dans une entrevue, il a déclaré que 4,000 Italiens du Canada pourraient vendre les armes.

Nous lisons dans la MARINE APOSTOLIQUE de Nîmes:

«M. le chevalier Etienne Topsonnier, agriculteur, sous-ingénieur de culture de l'Ordre de Saint Michel, est nommé chef de culture du deuxième domaine de la colonie agricole de Saint Michel du Manitoba.»

Il partira ces jours-ci pour aller rejoindre son collègue, M. le chevalier Robert de La Tremblaye, qui a pris possession des terres et qui fait élever en ce moment les bâtiments nécessaires.»

LES ECOLES DU MANITOBA

M. Tarte continue avec beaucoup de persistance à demander le désaveu de la loi des écoles du Manitoba; il cite à l'appui de sa demande le décret de la commission de 1870 et de la constitution de 1870 et de montrer, avec le talent qu'on lui sait, l'iniquité de la loi provinciale de 1890.

Nous admirons beaucoup l'intention, le mérite de notre confrère, et le courage qu'il déploie à défendre des coreligionnaires opprimés, il a pour lui le droit et l'approbation des personnes bien pensantes, car il n'y a pas à se le cacher, la loi du Manitoba de 1890 n'est ni plus ni moins qu'une persécution montée avec préméditation contre les catholiques, dont l'occasion a été fournie—disons le carrement—par nous mêmes.

La députation d'Ottawa, que publie le CANADIAN du 20 du courant, comporte le nud de l'affaire.

La voici, les italiens étant de nous:

Je suis en position d'annoncer que le gouvernement ne désavouera pas l'acte du Manitoba abolissant les écoles séparées dans cette Province. Les raisons de cette attitude sont bonnes et suffisantes et reconstruit le gouvernement l'espère, l'approbation générale.

Le gouvernement ne pourrait, soutient-on, désavouer l'acte du Manitoba sans contredire sa propre conduite dans la question de l'acte relatif à la propriété des Jésuites.

Dans le cas de l'acte des Jésuites il a été tenu en somme que la puissance n'a pas le droit d'intervenir dans la législation des Provinces.

Si le gouvernement prenait une attitude différente au sujet de l'acte du Manitoba, il aurait à faire face à un vote hostile de la presque unanimité des députés d'Ontario, sans distinction de parti.

En outre, il a un précédent clair à suivre dans le cas de l'acte des écoles du Nouveau Brunswick, au sujet duquel le gouvernement du jour refusa d'intervenir. La question fut laissée aux tribunaux et le gouvernement actuel suivra la même conduite.

La position que prend M. Tarte, à l'encontre de ces prétentions, est très correcte et très juste. Mais il n'est pas facile de voir que nous ne sommes, après tout, que la confédération qu'une minorité, qui si elle veut conserver ses droits, doit user d'une extrême prudence.

Dans le cas de l'acte des Jésuites le gouvernement a prévenu en somme que la puissance n'a pas le droit d'intervenir dans la législation des Provinces.

A cela M. Tarte répond:

L'acte de la législature du Manitoba peut être considéré sous le même jour. Est-il du domaine de cette législature?

La question constitutionnelle est portée devant les tribunaux; jusqu'à présent, la loi provinciale a été maintenue par le juge Kilham en première instance et par la cour d'appel du Manitoba, ce qui la place au sein analogue à l'acte des Jésuites.

Nous avons démontré dans le temps, dans le CANADIAN, les dangers que nous ferait courir ce projet d'acte des Jésuites; nous n'avons été censurés par un grand nombre de nos confrères timorés.

Nous parlons avec d'autant plus de franchise que c'était avec connaissance de cause; nous savions parfaitement que la majorité de la population détruirait l'abolition des écoles séparées. Nous avons également démontré que chez un grand nombre de protestants ce désir n'était pas animé par un sentiment d'intolérance mais agissait simplement dans le but, d'après eux, de nous rendre un véritable service; c'est ce qui place la question sur un terrain encore plus dangereux.

Que la loi soit désavouée nous appliquons de tout cœur, et une bonne part de notre mérite se rendra à notre confrère de Québec.

Qu'elle ne le soit pas, ce sera dû à notre imprudence.

Notre littérature en 1890

L'idée qui a donné naissance au livre de M. l'abbé Baillargé est excellente. La librairie catholique étant encore nulle, pour la bonne raison que le public acheteur n'existe pas, la plupart des œuvres de l'esprit publiées dans les journaux et les revues, lues dans les cercles ou débitées à la tribune courent le risque de rester oubliées, ou de ne pas être retrouvées par le chercheur en quête de renseignements.

Le livre de M. Baillargé est une manne d'annuaire qui fait enregistrer une œuvre tout simplement, tantôt la fait suivre de commentaires et d'accessoires très utiles. C'est l'ensemble de l'année intellectuelle photographiée avec impartialité, assiduité et ingénuité.

Cet annuaire est aussi un dédommagement pour les travailleurs de la pensée; il conserve leurs noms et enchasse leurs profils dans d'excellentes pages qui restent.

Avec l'encouragement qu'il leur donne, M. Baillargé continuera son travail, le rendra plus complet, plus copieux et, grâce à lui, le peuple Canadien français pourra à l'avenir lire les noms de ses écrivains et de ses penseurs, et l'étranger connaîtra par une lecture de quelques heures le mouvement littéraire chez nous.

Le commerce annuel de l'Angleterre avec les différents pays du monde représente une somme de \$208,000,000; ses exportations aux Etats-Unis sont estimées à \$30,000,000. Parmi les marchandises comprises dans ce total, celles que le nouveau bill McKinley affecte directement ne comptent que pour environ \$16,500,000.

TELEGRAPHIE

EUROPE

NOUVELLES DE ROME

Rome, 23 mars.—Le Roi vient d'annoncer au président du Conseil qu'il faut donner à la somme de quatre millions à réduire sur le budget, par cette décision il approuve entièrement le programme économique du nouveau ministère.

Un conseil des ministres a eu lieu aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de M. Zanussi, ministre du Trésor, qui donna lecture à la Chambre de l'exposé financier, annonçant que le déficit budgétaire sera comblé au moyen des sommes arrivées dans les services des divers ministères et sans recourir à une surtaxe ou à un nouvel impôt.

Le Conseil s'est occupé en outre des incidents franco-allemands et de la conduite à observer dans le cas où M. Crispien interpellait le gouvernement, comme le trait en fait sur ses intentions en ce qui concerne la triple alliance. Rien n'a été décidé jusqu'à présent au sujet de la décision que le cabinet a prise.

D'après le MESSAGER l'interpellation de M. Crispien aura lieu dans la séance du 24.

Les journaux catholiques ont exprimé leur joie de voir le nouveau ministère se réunir des incidents franco-allemands, les croyant de nature à pouvoir ébranler la situation du cabinet. Le PAYS ROYAL écrit: «Nous renouvelons l'alliance des deux camps.»

LA PERSECUTION COMMENCEE

STRASBOURG, 23 mars.—La population a été étonnée de la surprise par la publication d'une résolution prise par le ministre sur des ordres venant de Berlin.

«A partir de mardi 3 mars 1891, à huit heures du matin, l'ordonnance du 22 mai 1888 relative aux billets de passe pour les pays d'une frontière à l'autre sera supprimée. En conséquence, toutes les personnes qui ont été émises dans toutes les dispositions; en particulier, tous les adoucissements se rapportant à la circulation sur les chemins de fer de voyageurs, et les billets de passage des pays d'une frontière à l'autre sont supprimés.»

C'est donc le régime spécial appliqué de nouveau dans toute sa rigueur.

Le JOURNAL d'ALSACE dit: «Le malheur est que ces ordres ne sont pas les mêmes qu'on en a eu à Berlin. Rien pourtant ne s'est produit dans notre pays qui ait pu provoquer une aggravation des règlements. L'exception en vigueur, qui permet aux pays qui ont fait partie pour les autres.»

L'EXPRESS de MILAN dit: «Ces décisions nous affectent, car nous sommes à la veille de voir la mesure des passeports supprimés d'un seul coup et nous ne pouvons pas nous empêcher de nous étonner de ces décisions. Il est probable que le visa ne sera pas accueilli facilement.»

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

MORT ASPHYXIE

PARIS, 23 mars.—Un jeune homme, Alfred Reiff, employé, rentra à son domicile, rue Victor Hugo, 5, à Lorient, après un état d'ivresse.

Hier matin, Reiff fut trouvé dans son lit, ni dans un état d'ivresse, ni dans un état d'asphyxie, mais dans un état d'asphyxie, par la présence de charbon carbonisé en différents endroits.

Reiff qui, ainsi qu'on dit, se trouvait en état d'ivresse, aura été saisi d'une épilepsie dont il s'était servi pour aller au bougie sur le parquet et, les flammes ayant gagné le lit, aura été asphyxié au cours de son sommeil.

C'est ce qui paraît avoir été l'enquête à laquelle s'est livrée le commissaire de police de la localité.

L'EMOTION EN SUISSE

GENÈVE, 23 mars.—Les journaux suisses sont indignés de la mesure prise par l'empereur contre les populations annexées.

La GAZETTE de BASEL dit: «Ce sont dans les Alpes suisses, et les premiers de la vallée de l'Aar, Guillaume II s'en prend aux provinces conquises de son insouciance et de ses maladresses.»

«Nous trouvons que l'émotion est bien plus forte à Berlin qu'à Paris.»

«Le JOURNAL de BERN dit: «Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles.»

«Le JOURNAL de GENÈVE reçoit la dépêche suivante de Berlin: «Les politiciens allemands avouent que la tentative de M. Herlitz semble ébranlée et le bruit court que le comte de Munster demanderait un congé immédiat. De quelque côté qu'il vienne, les derniers événements, il est clair que les rapports franco-allemands vont se tendre de nouveau.»

NOTES DE RUSSIE

ST-PETERSBOURG, 23 mars.—La retraite du comte Schouvaloff, ambassadeur de Russie à Berlin, est décidée. Le comte Schouvaloff sera chargé d'un poste supérieur dans l'administration intérieure de la Russie.

«C'est donc le régime spécial appliqué de nouveau dans toute sa rigueur.»

«Le JOURNAL d'ALSACE dit: «Le malheur est que ces ordres ne sont pas les mêmes qu'on en a eu à Berlin. Rien pourtant ne s'est produit dans notre pays qui ait pu provoquer une aggravation des règlements. L'exception en vigueur, qui permet aux pays qui ont fait partie pour les autres.»

L'EXPRESS de MILAN dit: «Ces décisions nous affectent, car nous sommes à la veille de voir la mesure des passeports supprimés d'un seul coup et nous ne pouvons pas nous empêcher de nous étonner de ces décisions. Il est probable que le visa ne sera pas accueilli facilement.»

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits de la frontière sont très inquiétants. On craint que la situation ne soit aggravée.

NOUS OFFRONS

1 TRAINAUX VALANT \$1.00 pour 50

1 do do 1.00 do 75

1 do do 1.00 do 1.00

3 do do 1.50 do 1.50

6 do do 2.25 do 2.25

1 do pour lebe do 3.25 do 2.31

QUI LES AURA ?

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

REMERCIEMENTS

AU PUBLIC!

A Mes Clients.

A Mes Créanciers.

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Doppel Excels de l'Inde

Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation.

Il est plus que trois fois plus fort

que le cacao mélangé avec de l'amidon,

de l'arrow-root, ou du sucre,

c'est aussi plus économique, c'est-à-dire

moins qu'un sou le tasse. Il est

délicieux, nourrissant, et fortifiant.

Facile à digérer, autant admissible

pour les malades que pour ceux qui

jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiceries.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

LA M'AMUSE

Wolf's ACME Blacking

PARFUMS BRÉSILIENS DE TERNOS

THE PRESS (NEW-YORK) DUNDUR 1891.

dimanche, Hebdomadaire... Organes de la République de Métropole... de plus de 100,000 PAR JOUR.

Journal Annonce... pas surpassé à New-York.

THE PRESS... de tous les jours publiés en Amérique.

es Beaux Arts... Bank, Coin de la... Collège de Musique.

AVIS... je donne avis à toutes per... aller prendre des arrange-

LAROSE... P. BOYER, DE DALHOUSIE.

ONNERIES... JONG D'OR SOLIDE... 35c pour un lot de 100.

MUNN & CO. PATENTS... Scientific American Agency.

Rappelez - Vous

QUE NOUS VENDONS LE

STOCK

BANQUEROUTE

PORTELANCE

Pigeon,

Pigeon

-et Cie.

49 & 51 RUE RIDEAU.

OTTAWA.

Peintures Préparees.

Wm. Howe.

Petites Demoiselles

LES JEUNES FILLES

Les Dames

LES VIEILLES DAMES

LES DAMES DE TOUT AGE

WOODCOCK

MUNN & CO. PATENTS... Scientific American Agency.

DEPECHEs DU SOIR

AMERIQUE

FABRICANTS DE FAUSSE MONNAIE... New-York, 23 mars.—Chancey Marble, propriétaire d'un moulin à scie, près de Columbus, en Pensylvanie, a été traduit devant les tribunaux sous accusation de fabrication de la fausse monnaie et de la mettre en circulation.

Nouvelles de Quebec

23 mars.—M. l'abbé H. R. Casgrain, est attendu d'Europe à la fin de ce mois.

M. l'abbé Auguste Gosselin, curé de St-Férol, partira prochainement pour la France, dans l'intérêt d'un important ouvrage qu'il est à préparer.

Un juif français est arrivé en cette ville hier matin, venant de New-York. Il est à la recherche de sa fille, une gamine de 16 ans, qui a levé le pied en compagnie d'un employé de son père. Le roméo est marié père de famille.

L'ancienne maison commerciale bien connue de J. et N. Reil, marchands de papiers a été forcée de suspendre ses paiements entre les mains de M. David Rattry, comptable, pour le bénéfice de ses créanciers.

Une assemblée a été convoquée pour mardi, le 31. On espère en venir à un arrangement qui permettra à la société de continuer les affaires.

—Il reste encore trois blessés à l'hôtel-Dieu, les nommés Pierson et Emmanuel Filteau, au derrière de Lévis, et le fils Rousseau.

M. Emmanuel Filteau se rétablit bien tranquillement. Ses blessures étaient plus graves qu'on ne le pensait d'abord.

Des blessures à la figure le font beaucoup souffrir. Il a dû subir plusieurs opérations douloureuses qui ont suspendu très bien réussi pour lui enlever des morceaux de vitre. Grâce à l'habileté des médecins, il recouvrera l'usage de son œil.

Son rétablissement n'est plus qu'une question de temps.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 23 mars.—Comme il a déjà été annoncé Sarah Bernhardt sera à Montréal les six et sept prochains.

Lundi 6 avril, Theodora, Mardi, Jeanne d'Arc; Mercredi, La Tosca; Jeudi, La dame aux Camélias; Vendredi, La Tosca; Samedi, en matinée, Jeanne d'Arc; Samedi soir, Froa Froa.

La date pour la vente des sièges n'a pas encore été fixée; elle sera annoncée sous peu.

M. Van Moon, gérant de la succursale de la King Line Clothing, à Montréal, et un de ses amis nommé Chas. Ping, ont été arrêtés à Plattsburg, mercredi, dans un train du Delaware and Hudson, sous l'accusation de contravention à la loi concernant le trafic de l'opium. Dans leurs bagages, les officiers de douane ont trouvé un sac contenant 15 livres d'opium.

Il ont été relâchés moyennant un cautionnement de \$1,500 pour leur comparution devant le cours de Plattsburg, le 13 avril prochain.

Samedi soir pendant que M. Charles Perry et sa femme, étaient allés à l'église St-Patrice, une personne s'est emparée d'une quantité de bijoux et effets de ménage. En revenant de l'église M. Perry trouva la porte de sa résidence enfouée, et une lampe allumée dont le globe était brisé. Il avait rempli toute la maison d'une épaisse fumée. Le détective Arca fut notifié de la chose et trouva plusieurs des articles volés dans des magasins d'occasion. Hier soir les détectives arrêtèrent sous suspicion un jeune homme William Egan qui est âgé de 19 ans.

—Madame Paul De Cazes belle sœur de l'hon. M. Mercier a été la victime d'un sérieux accident. Hier soir les détectives ont saisi une voiture et le choc fut si violent que madame De Cazes fut précipitée au bas de sa voiture, et dans sa chute reçut de sérieuses contusions à la tête. Le Dr Roy d'Hochelega qui se trouvait dans les environs donna ses soins à Mme De Cazes qui fut reconduite chez elle au 108 rue St-Denis. La voiture de Mme De Cazes a été complètement brisée.

PROCHAINS VISITEURS... La société internationale des touristes de Bruxelles (excursion Parmentier) organise pour le mois de juillet prochain un voyage très intéressant aux Etats-Unis et au Canada.

—L'itinéraire très bien compris permettra aux touristes de visiter New-York, Jersey, Philadelphie, Baltimore, Washington, etc.; et au Canada la chute Niagara, Toronto, le lac Ontario, Kingston, le Neve St-Laurent avec ses mille lacs et ses rapides, Montréal, Lachine, Ottawa, Québec, Tadoussac, Saguenay, Montmorency. En retournant, les voyageurs passeront par les Etats-Unis, et après avoir admiré les Montagnes blanches, ils verront Boston, Albany, Saratoga et les bords de l'Hudson.

COUR DE POLICE... (Présidence de M. O'Garra) Mathew Craig, cansant du désordre et s'attaquant à l'Armée du Salut est condamné à \$10 d'amende et \$2 de frais.

—La femme Bell et vagabondage est condamné à \$5 d'amende et \$2 de frais.

—Daniel Daly, qui refuse de circuler malgré les ordres de la loi, est condamné à \$10 d'amende et \$2 de frais.

—Richard Daly, frère de Dan Daly, a causé une perturbation sur le marché par samedi. Il a mis en pièces plusieurs des vitres de l'hôtel Rideau, tenu par M. Lebel. Il a été condamné à deux mois de travaux forcés.

RELIGIE DU SACRE-CŒUR

CONFÉRENCE DU CAREME 1891

L'ÉGLISE ET L'ÉDUCATION... C'est de l'éducation que dépendent le bonheur éternel et temporel de l'individu, de la famille et de la prospérité de la Patrie.

—Aujourd'hui la question est plus agitée et le souvenir de se mettre en état de défendre la bonne cause et d'établir les vrais principes, en considérant ce que l'Église a fait dans la suite des âges pour la formation des peuples, est ce qu'elle entend par Éducation.

—Le commencement l'Église se présente comme essentiellement enseignante. Ses dogmes étaient élevés, sa morale pure. Elle introduit dans la science générale de la Grèce et de Rome un élément de vie beaucoup plus actif et plus brillant.

—M. l'abbé Auguste Gosselin, curé de St-Férol, partira prochainement pour la France, dans l'intérêt d'un important ouvrage qu'il est à préparer.

—Un juif français est arrivé en cette ville hier matin, venant de New-York. Il est à la recherche de sa fille, une gamine de 16 ans, qui a levé le pied en compagnie d'un employé de son père. Le roméo est marié père de famille.

L'ancienne maison commerciale bien connue de J. et N. Reil, marchands de papiers a été forcée de suspendre ses paiements entre les mains de M. David Rattry, comptable, pour le bénéfice de ses créanciers.

Une assemblée a été convoquée pour mardi, le 31. On espère en venir à un arrangement qui permettra à la société de continuer les affaires.

—Il reste encore trois blessés à l'hôtel-Dieu, les nommés Pierson et Emmanuel Filteau, au derrière de Lévis, et le fils Rousseau.

M. Emmanuel Filteau se rétablit bien tranquillement. Ses blessures étaient plus graves qu'on ne le pensait d'abord.

Des blessures à la figure le font beaucoup souffrir. Il a dû subir plusieurs opérations douloureuses qui ont suspendu très bien réussi pour lui enlever des morceaux de vitre. Grâce à l'habileté des médecins, il recouvrera l'usage de son œil.

Son rétablissement n'est plus qu'une question de temps.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 23 mars.—Comme il a déjà été annoncé Sarah Bernhardt sera à Montréal les six et sept prochains.

Lundi 6 avril, Theodora, Mardi, Jeanne d'Arc; Mercredi, La Tosca; Jeudi, La dame aux Camélias; Vendredi, La Tosca; Samedi, en matinée, Jeanne d'Arc; Samedi soir, Froa Froa.

La date pour la vente des sièges n'a pas encore été fixée; elle sera annoncée sous peu.

M. Van Moon, gérant de la succursale de la King Line Clothing, à Montréal, et un de ses amis nommé Chas. Ping, ont été arrêtés à Plattsburg, mercredi, dans un train du Delaware and Hudson, sous l'accusation de contravention à la loi concernant le trafic de l'opium.

Il ont été relâchés moyennant un cautionnement de \$1,500 pour leur comparution devant le cours de Plattsburg, le 13 avril prochain.

Samedi soir pendant que M. Charles Perry et sa femme, étaient allés à l'église St-Patrice, une personne s'est emparée d'une quantité de bijoux et effets de ménage. En revenant de l'église M. Perry trouva la porte de sa résidence enfouée, et une lampe allumée dont le globe était brisé. Il avait rempli toute la maison d'une épaisse fumée. Le détective Arca fut notifié de la chose et trouva plusieurs des articles volés dans des magasins d'occasion. Hier soir les détectives arrêtèrent sous suspicion un jeune homme William Egan qui est âgé de 19 ans.

—Madame Paul De Cazes belle sœur de l'hon. M. Mercier a été la victime d'un sérieux accident. Hier soir les détectives ont saisi une voiture et le choc fut si violent que madame De Cazes fut précipitée au bas de sa voiture, et dans sa chute reçut de sérieuses contusions à la tête. Le Dr Roy d'Hochelega qui se trouvait dans les environs donna ses soins à Mme De Cazes qui fut reconduite chez elle au 108 rue St-Denis. La voiture de Mme De Cazes a été complètement brisée.

PROCHAINS VISITEURS... La société internationale des touristes de Bruxelles (excursion Parmentier) organise pour le mois de juillet prochain un voyage très intéressant aux Etats-Unis et au Canada.

—L'itinéraire très bien compris permettra aux touristes de visiter New-York, Jersey, Philadelphie, Baltimore, Washington, etc.; et au Canada la chute Niagara, Toronto, le lac Ontario, Kingston, le Neve St-Laurent avec ses mille lacs et ses rapides, Montréal, Lachine, Ottawa, Québec, Tadoussac, Saguenay, Montmorency. En retournant, les voyageurs passeront par les Etats-Unis, et après avoir admiré les Montagnes blanches, ils verront Boston, Albany, Saratoga et les bords de l'Hudson.

COUR DE POLICE... (Présidence de M. O'Garra) Mathew Craig, cansant du désordre et s'attaquant à l'Armée du Salut est condamné à \$10 d'amende et \$2 de frais.

—La femme Bell et vagabondage est condamné à \$5 d'amende et \$2 de frais.

—Daniel Daly, qui refuse de circuler malgré les ordres de la loi, est condamné à \$10 d'amende et \$2 de frais.

—Richard Daly, frère de Dan Daly, a causé une perturbation sur le marché par samedi. Il a mis en pièces plusieurs des vitres de l'hôtel Rideau, tenu par M. Lebel. Il a été condamné à deux mois de travaux forcés.

COURRIER DU JOUR

PERSONNEL

M. E. Leblanc de la maison Leblanc et Lemay est revenu à Ottawa vendredi soir, après avoir passé quelques jours à Montréal et à Soré.

MENACE D'INDIGNATION... L'écuyer de la chambre à coucher d'un pied la nuit dernière. Si la glace ne part pas bientôt, Javelle sera affreusement humilié. Un crant que le pont Cummings ne soit emporté.

LA MAIRIE... On ne connaît pas encore d'adversaire à M. Bickert qui a été élu pour la première fois. Il a été élu pour la première fois.

PÉNIBLE ACCIDENT... Napoléon Lemaux, homme de chantier qui travaillait sur la rivière Serpent pour McLoughlin & Frères, est arrivé ici avec une jambe cassée. L'accident a été produit par les persécutions, elle a été transportée à East Templeton chez lui.

STOCK DE BANQUEROUTE... Le stock de banqueroute de la maison Motard et Riendeau, en faillite, a été vendue le 22 mars et adjugée à la maison Pigeon, Pigeon & Co à \$74 pour cent.

UN NEW-YORKAISMANE LA HACHE... Un courtier de la rue Murray, récemment arrivé de New-York, était à l'ouvrage cette après-midi faisant, et se procurant une glace pour faciliter l'écoulement de l'eau. Il maniait la hache avec tant de destriede que son homme habitué à ces exercices se blessa.

BÉNÉDICTION DE CLOCHE... La bénédiction de la cloche destinée à l'église St-Bridget a donné lieu à une brillante cérémonie à laquelle présidait Mgr l'archevêque d'Ottawa. Un nombreux clergé était présent. Les parrains et marraines formaient un brillant groupe.

PROCES D'ARGENTEUIL... Le conseil du comté d'Argenteuil ayant décidé de bâtir un Palais de Justice, de mande à la ville de Lachute de payer \$2,000 de contribution.

Cette municipalité commença à prélever les redevances, mais M. McConnell et son conseil refusèrent de payer leur contribution en disant que la ville de Lachute, au lieu de faire faire les réparations d'après une résolution, aurait dû passer un règlement à cet effet.

La cour supérieure décida que la municipalité avait agi légalement.

La ville plaida en invoquant les mêmes prétentions que McConnell. Le conseil supérieur condamna la ville à payer, et la défenderesse n'en appela pas, mais McConnell et autres intervinrent dans ce second procès et en appelèrent.

La cour d'appel, présidée par Sir A. A. D'Arden, juge en chef, les juges Cross, Doherty, Ross et Cline a confirmé le jugement du tribunal de première instance, obligeant M. McConnell et autres à se soumettre.

CONFÉRENCES DU CAREME... Hier soir M. l'abbé Deguire a donné sa sixième et dernière conférence. Nos lecteurs ont retrouvé l'analyse dans nos colonnes.

Ces conférences ont attiré un auditoire nombreux, qui s'est montré toujours très intéressé et en conserva le souvenir. Les sujets traités appartiennent à la morale et à la partie esthétique et mystique de notre religion et M. l'abbé Deguire les a présentés avec l'exactitude et la clarté qui ont si bien à pareils thèmes et dans un langage à la fois correct et imagé.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

AVIS SPECIAL

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cité d'Ottawa.

Nous les CHARPENTIERS et MENUISIERS de l'Union No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique, nous avons l'honneur de vous adresser par la présente avis que le on après le 1er Mai 1891, Nos Heures continueront une journée de travail avec augmentation de paie par heure équivalant au précédent prix des gages par jour.

SAM CHERRY, Président; J. TAYLOR, Sec.-Fin; THOS. ASHIE, Trésor; J. B. KERR, Syndic.

G. PHILBERT, IMPORTATEUR

AMERICAINES, Anglaise, Ecosaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc

ARTICLES

De Peindre en General

LICENCES

VENTE DE BOISSONS

AVIS est par les présentes donné que toutes applications pour licences de Buveries ou Débits pour l'année commençant le premier jour de Mai 1891 doivent être adressées à l'Inspecteur le plus avant le 1er Mars prochain car aucune demande à cet effet, envoyée après cette date, ne sera prise en considération. Des blancs de formules peuvent être obtenus en s'adressant à l'Inspecteur à son bureau à l'hôtel de ville.

Heures de bureau de dix heures à midi, chaque jour ouvrable.

JOHN O'REILLY, Inspecteur.

OTTAWA, 11 Mars, 1891.

VENTE DE MEUBLES A L'ENCAN... Mardi le 24 courant, au No 228 rue Gloucester à 10 hrs a. m. Avez une autre vente de meubles modernes au No 180 rue Nicholas le 16 avril.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

—M. Christie, avocat, a été nommé chef du barreau du comté de Carleton.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE une bonne servante générale au No 641 rue Sussex, une Canadienne sera préférée.

ON demande immédiatement une servante générale. S'adresser au No 278 rue de l'Église.

OTIATION DEMANDER.—Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de hardes faites est en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE, 60 acres de terre de lot numéro 30, adossé à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, contenant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles spéciaux. Ne tarder pas. Le salaire du premier jour. BROWN BROS., serymen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES.—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petites, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi brillants et frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, annule ses gémissements, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez la "Sirop Calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA... Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN... Foins No. 1 la tonne... 9 00 à 10 00; No. 2 la tonne... 8 00 à 9 00; Foins pressés la tonne... 10 00 à 10 00.

VIANDES

Bœuf par 100 livres... 4 50 à 6 00; Mouton... 0 07 à 0 09; Veau... 0 07 à 0 08; Pore par 100 livres... 6 00 à 7 00; Saïndoux... 0 10 à 0 11.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, pain... 0 20 à 0 23; Beurre frais, émulsion... 0 18 à 0 20; Beurre en tinette... 0 15 à 0 1; Œufs frais, la douz... 0 25 à 0 30; Fromage... 0 9 à 0 1.

GRAINS

Du Canada... Blé Manitoba No. 1... 0 95 à 0 96; No. 2... 0 93 à 0 95; Blé du nord No. 1... 0 90 à 0 90; Pois, par minot... 0 68 à 0 70; Avoine... 0 42 à 0 43; Seigle... 0 60 à 0 70; Orge... 0 40 à 0 61.

EN SAOS DE LA VILLE

Par 196 lbs... 4 75 à 4 90; Farine d'avoine... 4 40 à 4 50; Farine d'avoine granulée... 4 50 à 4 70.

VOILAILES ET GIBIERS

Oies, la pièce... 0 60 à 0 75; Poules, la pièce... 0 40 à 0 50; Canard, le couple... 0 68 à 0 75; Pigeons, la douz... 3 00 à 3 00; Dindes par couples... 1 50 à 3 00; Poulets par couples... 0 60 à 0 75; Canards noirs... 0 70 à 0 80; Bécassines, la douz... 0 00 à 0 00; Perdrix, la paire... 0 40 à 0 50; Betteraves, le panier... 05 00; Carottes, panier... 0 25 à 0 30; Panais, le paquet... 0 15 à 0 5; Persil, le panier... 0 20 à 0 25; Radis, les pequets... 0 00 à 0 0 0; Cichorée, la douz... 0 40 à 0 50; Asperges... 0 00 à 0 00; Haricots verts le panier... 0 00 à 0 00; Pois verts... 0 00 à 0 50; Choufleur, la pièce... 0 04 à 0 06; Céleri, la douz... 0 30 à 0 40; Ail, la tresse... 0 12 à 0 15; Tomates, les panes... 0 30 à 0 35; Piments, la douz... 0 00 à 0 0 0; Poires de Prairies... 0 00 à 0 00; Lièvres, la paire... 0 35 à 0 40; Choux, la douzaine... 0 55 à 0 7 0; Oignons, le baril... 2 00 à 2 50.

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cour P. & M. et de Q. Québec, 191 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, Etc. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VISA-VIS L'HOTEL RUSSELL. 287 Argent à Préter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC BUREAU: 287 Argent à Préter.

JGARA, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN OGARA, J. C. D. M. TAYLOR, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ST. QUÉBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLeod Stewart, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. 287 Argent à Préter avec avantage spécial à l'emprunteur.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de J. A. Olivier). Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. 287 Argent à Préter.

Christian & Cie, Commerçants de Charbon. BASSIN DU CANAL. En dehors du Commerce. Adressez vous directement à C. Christian, Agent, Nicollet House, 111 Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlemenaires, Notaires, Etc. No. 34 rue Elgin, Ottawa. (LES FAÇONS DE RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. "Argent à préter à 6 p. c. avec

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Elle riait de nouveau, et M. Aristide restait debout, em- barassé de sa grande personne, avec l'air gêné d'un amoureux. — N'empêchez pas de travail- ler. Sinon je vous ferais gronder par Roland quand il rentrera. Asséyez-vous à côté de moi, et causons. Un charmant couple, ce jeune homme et cette jeune fille. Lui, plutôt bien que mal, en dépit de sa minceur et de sa taille trop haute. Ses yeux noirs, honnêtes et francs, eussent bien le visage. En cet homme de vingt-cinq ans on devinait une de ces natu- res droites que le malheur assom- blit sans le corrompre. Aristide Duseigneur, fils du greffier du tribunal de Meaux, se trouvait orphelin à dix-huit ans avec une petite fortune de dix mille francs. La protection d'un camarade d'école de son père, procureur général à Toulouse, le faisait en- trer dans les bureaux de l'Hôtel de Ville, à Paris. En dehors de marquer dans cette existence paisible et uniforme. Très assidu toujours prêt à accomplir les besognes pressées, Aristide mé- ritait bien sa vie paisible de son ch. d'impôt. Au bout de six ans, il touchait des appointements fa- bleux : dix-huit cents francs et cent cinquante francs de gratifica- tion aux étrennes. La fortune ! Un jour, Roland Montfranchet et sa mère s'installaient au meublé que lui, rue Cardinet. Et seulement alors l'employé paisible connaissait les joies et les douceurs de l'amour. Qui n'eût pas adoré cette su- perbe créature ? Une de ces beautés qui font retourner les hommes dans la rue et donnent au vieillard un soubresaut de jeunesse. Des cheveux très noirs, avec des reflets de satin, ces ch. de vous qui gênent, tant ils sont épais et lourds ; fière couronne posée sur une tête fine qui rap- portait étrangement le profil de la Vierge, dans le prodigieux ta- bleau de V-lasquez, le Contron- nement, fut en son musée de Madrid. Le teint pâle avait des tons délicats de nacre. Les yeux gris, semés de petites taches bru- nes, étincelaient de vie et de jeunesse. Pas une ride sur ce front pur et blanc, pas un défaut dans ce corps harmonieux et souple. La vraie héroïne de roman, à la taille flexible, aux mains élégantes et un peu allongées ; une hé- roïne, mais aussi une femme fine moderne, quoique sans nerfs et d'une bonne santé inusable. Muet, Aristide la mangeait des yeux pendant que le joli pied d'Alice jouait sagement sur la pédale de la machine à coudre. — Voilà tout ce que vous me racontez ? dit-elle soudain, un peu blagueuse. — Je vous admire, répliquait- il en souriant. — Je le sais bien. C'est ce qui me fâche. — Pourquoi ? — Parce que vous allez encore me parler de votre amour ! Le jeune homme rougit comme un pensionnaire prise en fraude. — Si je ne vous parle pas de mon amour, quelle joie me resta- rail dans la vie ? A son tour, Alice tourna vers lui ses yeux où luisait une ex- pression tendre. Puis, quittant sa machine à coudre, elle ajouta doucement : — Il faut que nous ayons une explication... décisive. Raison- nons froidement. Je n'ignore pas que vous m'aimez, et vous savez fort bien que vous ne m'êtes pas indifférent. — Ah ! que je suis heureuse ! — Pour parler de votre bon- heur, attendez au moins que je aie fini ! Ma pauvre petite, moi, ami, nous sommes pauvres tous les deux ; plus que j'avrais, misérables. Vous gagnez cent cinquante francs par mois, j'en gagne trente. Admettons que dans un an, mes leçons de piano et mes travaux de couture me donnent quatre ou cinq cents francs de plus ; voilà tout ce que je peux espérer. Donc, si nous nous marions, nous serons de simples gueux ! Et dans son sourire sonore elle montrait des dents blanches, égales et bien rangées, qui étin- celaient dans ce radieux visage. — Parfaitement ni juste ! Daig- nez remarquer que vous serez tou- jours plus riche avec moi qu'avec Roland. — Les éprouves qu'on accepte quand on vit avec son frère (et qu'on ne peut pas faire autre-

ment, du reste !) on ne les accepte pas quand on vit avec son mari. Non, non, pas de mariage ! Le visage du brave Aristide exprimait un tel chagrin qu'Alice fut touchée. Elle prit sa main. — Est-ce que vous allez vous désoler, maintenant ? En voilà un homme qui se décourage tout de suite ! — Vous m'aviez cependant permis de... de vous adorer !... — Je vous le permets encore. Au besoin même je vous l'or- donne ! — Alors je ne comprends pas du tout. — C'est pourtant bien simple. Je veux bien que vous m'aimez, je veux bien que vous ayez l'es- pérance de m'épouser un jour ; mais pas plus. Que deviendrait- on sans l'illusion, sans le rêve de ré ? C'est notre rayon de soleil, à nous autres. Ceux là qui se débattent dans la misère n'ont pas d'autre consolation que cette lointaine étoile qui brille à l'horizon et leur sourit comme une amie familière... II Duseigneur goûtait la poésie d'Alice. Il hochait tristement la tête pendant que la jeune fille se levait pour préparer le dîner. Roland n'allait pas tarder à venir près la fatigue de sa journée de labeur, il ne devait pas attendre le repas du soir. De coutume, le maître d'étude rentrait à six heures et dînait. Le collège Saint-Maurice ne recevait que des ex- ternes ; M. Saeton en profitait pour envoyer les professeurs et les pions se nourrir au dehors à leurs frais. Il n'y a pas de petites économies : autant de gagné pour M. M. Les administrateurs, ces fameux administrateurs dont on parlait toujours s'en voyait jama. — Enfin, te voilà, Roland ! s'écria la jeune fille quand son frère parut. Je te prévions que tu es en retard. d'un quart d'heu- re. — On m'a chassé du collège Saint-Maurice ! Jusqu'à ce que j'aie trouvé une autre place si j'en trouve une, c'est toi qui devras me nourrir. Il cachait sa tête entre ses mains tremblantes ; d'abord très abattue, elle aussi, la jeune fille réagissait vite. — Eh bien, je te nourrirai moi- même Roland, répliqua-t-elle avec un doux sourire. Chacun son tour ! Trente francs par mois, cela fait un franc par jour. Nous aurons du pain Rien que du pain, par exemple ! Donc, tu exa- gères. — Roland eut honte de sa faible- se devant l'énergie et la confian- ce de sa sœur. Il se leva, et lui dit avec tendresse : — Comme tu es forte et coura- geuse ! Elle releva fièrement la tête. — Quel pacte avons-nous fait ? répliqua-t-elle. Après la catastro- phe qui nous a brisés, nous avons juré que nous serions commu- nistes nous deux. Tu m'as promis d'être un travailleur énergique, je t'ai promis d'être une amie fidèle. Avons-nous le droit de nous plaindre ? L'honneur et l'intégrité. Pour quelques billets de mille francs, nous avons sacré la mémoire sacrée du père. P s une tache sur ton nom ni sur le mien ! Nous sommes misérables, eh bien, après ? — Aristide Duseigneur les écou- tait sans prononcer un mot. Soudain la main : — Mon ami, lui dit-il d'une voix émue, je vous supplie de m'accorder une grâce ! Donnez- moi la main d'Alice. Je l'aime et je la respecte comme la plus noble des créatures. Ces paroles semblaient si peu en situation, que le frère et la sœur se regardèrent, stupéfaits. La jeune fille contempla son amoureux avec une vagues pitié. — Ah ! ça est-ce que vous êtes atteint d'aliénation mentale ? demanda-t-elle. D'habitude, à la moindre gronde- rie de Mlle Meunfranchet, le sentiment Aristide devenait tout rouge ou tout pâle ; mais il obéissait docilement et genti- ment comme un caniche. Il ré- pliqua d'un ton très ferme : — Je ne suis ni aliéné ni ab- surde, mademoiselle, je n'ai pas réifié votre raisonnement de tout à l'heure parce que je me résér- vais de vous convaincre un jour ou l'autre. Maintenant la situa- tion n'est plus la même. Tant que vous n'avez pu de quoi vivre, votre frère et vous, je ne serais pas permis d'intervenir dans des affaires qui vous sont personnelles. — Et vous vous y croyez au- torisés à présent ? — Mais la timidité a génait plus Duseigneur. Une fois lancé en avant, il ne reculait pas. — Mon cher Roland, continua l'employé, avant votre arrivée j'ai demandé à votre sœur de

vouloir bien me faire l'honneur de m'épouser. Elle a objecté qu'elle et moi étions trop pauvres. — C'est vrai, balbutia le jeune homme. — C'est faux ! Comprenez donc qu'il faut que j'aie le droit de m'occuper de vous deux, de vous venir en aide ! Est-ce que vous êtes façonnés à la souffrance, mes pauvres amis ? Vous ressemblez à des oiseaux tombés de la branche sur un tas de neige. Au contraire, je la con- nais, moi, la souffrance ! Je n'ai jamais été riche, comme vous ; je n'ai jamais vécu dans le luxe comme vous. Il vous faut un soutien dans l'épreuve que vous traversez. Ce sera moi. Mais pour que je sois fort, il faut que je parle en votre nom, avec une au- torité qu'on ne refuse pas. Oà je ne puis rien comme simple ami je peux tout comme mari et comme frère... Il s'exprimait avec tant d'émotion que des larmes mouillaient les yeux de Roland. Quant à la jeune fille, elle se détournait pu- diquement, pour ne pas laisser voir son trouble. — Nous reprendrons la conversa- tion plus tard, s'écria-t-elle tout à coup. Pour le moment, il serait plus sage de dîner ; d'abord moi, je meurs de faim ! — Aristide tressaillit de joie ; elle ne disait pas non tout de suite ! — Qu'est-ce que vous avez à man- ger ce soir, Aristide ? reprit Ali- ce. Voilà que maintenant elle ne l'appelait plus "monsieur" ! Il balbutia d'une voix étranglée : — J'ai du veau et des cornichons ; mademoiselle. Le veau et les cornichons formaient un contraste si drôle avec une solennelle demande en mariage qu'Alice et Aristide rirent comme rient seuls les écoliers et les postes. La tristesse même de Roland se dissipait devant l'har- monie de son ami et de sa sœur. — Apportez vos provisions, je vous autorise même à y joindre deux bouteilles de cidre. Nous autres, nous possédons du bœuf et du fromage. Que de richesses ! — Alors vous m'invitez ? — Oui. Ce soir nous dînons... en famille ! III Au temps de sa splendeur, le banquier Montfranchet répa- rait comme plaiamment : — Je fais donner à mes enfants une instruction très soignée. Qui peut prévoir l'avenir ? Nous vi- vons à une époque troublée et le lendemain n'est jamais assuré. Je veux que mon fils et que ma fille soient en état de gagner leur vie. Entré de bonne heure au col- lège, Roland eut tous les maîtres aptes à compléter une éducation parfaite. A seize ans, possédant déjà son diplôme de bachelier les lettres, juste à l'âge permis par les règlements universitaires, il se mettait résolument à l'étude des sciences. Le double examen passé, ce jeune homme aurait eu le droit de s'annoncer et de mena- ger sa vie. La fortune de son père, les camaraderies qui l'entouraient ; l'art de séduire ou auxquelles il résistait, non sans lutes. C'est ainsi que, continuant ses études, ce million- naire devint licencié en sciences. Il se préparait à commencer son volontariat, mais il fut réformé par la commission médicale. Rien de grave. Le major du régiment s'inquiétait seulement de trou- bles nerveux dans la région du cerveau. Cette jeunesse s'enfer- ma dans l'étude. Roland d'aller de temps à autre dans le monde. Bordeaux est une ville de plaisirs à la cité de France peut-être qui mange le mieux et s'amuse le plus. La Bordaise est presque toujours jolie, de facile à men- ter et obtient aisément les bonnes grâces de quelques-unes de ces fins créatures. Joli garçon, cavalier élégant, tireur habile, il de- vait conquérir sans peine ces snobes agréables qui caressent flatteusement l'amour propre. III M. Montfranchet comait bien que son fils lui succéderait à la tête de sa maison de banque. Ou trouver un être plus accompli ? Roland avait un don rare. Il était ni polyglotte. Il apprit tout à tour, comme en se jouant, l'an- glais, l'allemand et l'italien. Au moment où la ruine de son père détruisait son existence, le jeune homme se promettait d'étudier les langues slaves. Intelligence et bien douée comme son frère, Alice suivit l'exemple de l'aîné. Léo Delibes, de passage à Bordeaux pour une représentation de Lakmé, eut l'occasion de faire de la musique avec elle. Il demeura émer- veillé. (A continuer)

Bryson, Graham & Cie. L'Enorme Coupe de leurs Prix! OBTENUE EN COMMOTION PAR... La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le méritait. Nous offrons des "prix surprenants" ces jours-ci. Quelque soit ce que vous desirez les prix vous souriront. BRODERIES, INDIENNES, SATINS, COTON A LITS, CHAUSSETTES, SOIES, CASHEMERES, HENRIETTAS, JERSEYS, PARAPLUIES, IMPERMÉABLES. Tout le Stock est une Attraction Comme Prix. APPRENEZ LES PRIX. Vozes nos Etalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VERS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSIION DES PRIX QUI VONT VITE! Reçu un autre char plein de Chaussures. Ce département est encore bien rempli de ce qu'il y a de mieux et contient ce qu'il y a de mieux en bon goût, en style et en grande valeur pour peu d'argent.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. 35 RUE O'CONNOR. Quarters Généraux pour } Bargains en Epicerie. }

ISLAND HOME Stock Farm. Crossed He, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARROW, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. At stock selected from the best of France and America. ISLAND HOME Imported. Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIES. Présentés sous forme de grains (12 OUBLES DÉLIÉS). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.). L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Publié par la ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville... \$ 4.00 Un An par la Poste... \$ 3.00 12me. ANNEE No 5 LES MEMOIRE Prince de Talleyrand (Suite) Ma chambre, où l'on se réunit tous les matins et où l'on trou- vait un déjeuner tel quel, offert un guêler mélange : le duc de La- Panchoaud, Barthès, l'abbé De- Mirabeau, Chamfort, Laugard, Dupont de Nemours, Rull, Choiseul-Gouffier, Louis de- bons s'y rencontraient habituel- ment et toujours avec plaisir. — y parlait un peu de tout, et avec plus grande liberté. C'était en- droit et la mode du temps. avait pour nous tous plaisir et instruction, en réalité quelque ac- tion en perspective. C'était pour- tant d'extrêmes excellentes pour- que les je me sentirais encore goût. Les nouvelles du jour, les ac- tions de politique, de commu- nisation, de finances, valaient toutes successivement la conversation. Une des ch. de- dont on s'occupait le plus alors : le traité de commerce de la France avec l'Angleterre qui venait de conclure. Les détails de cette question intéressaient particulièrement les hommes instruits tels que La Panchoaud, Dupont de Nemours, etc. ; nous autres ignorants, un peu amateurs, comme Barthes, Choiseul et nous nous en tenions aux gé- néralités. La carrière des affaires m'ou- vertes, je me servais assez habi- lement de la place d'agent général, à laquelle j'étais désigné pour étendre mes relations. de bonne heure des rapports de M de Maurepas, avec M. de Turgot, de Malesherbes, M. de Cay- M. de Calonne, quelques chefs d'Administration. Mes premiers rela- tions conduisirent vers le re- temps chez M. le duc de Choiseul- chez Mme de Brienne, chez M. de Montesquieu, chez Mme de- fiers, chez Mme de La Reymondie des jours déterminés, la grande campagne de Paris s'y réunirent. Une manière d'être froide, qui ne servait apparemment, avait fait à quelques personnes que j'ava- l'espri, Mme de Gramont, n'aimait pas les réputations qu'on n'avait pas faites, me fut à mo- ment de quelque utilité en cher- à m'embarasser. J'eus soubait la première fois à Auteuil Mme de Bouffiers, placée à vue- trémité de la table, parlant à avec mon voisin, Mme de Gra- d'une voix forte et rauque, me- manda, en m'interpellant par- nom, ce que j'avais assez fi- entrant dans le salon, où j'é- suivais, pour dire : Ah ! ah !... dame la duchesse, lui répondit- me n'a pas bien entendu, ce pas Ah ! ah ! que j'ai dit, c'est oh !... Cette misérable ré- plique, je continuai à souper et dis plus un mot. En sortant de table, quelques personnes s'a- cherent de moi, et je regagnai pour jours suivants plusieurs invita- tion que me m'ent à même de faire connaissance avec les personnes que désirais le plus rencontrer. La maison de mes parents ne fournissait point de moyens d'é- gard ; ils voyaient peu de moi et peu sur tout de l'espèce qui fait sur le grand théâtre ou se disputait les places mi- rielles... SA MÈRE ...Je choisisais pour aller ma mère les heures où elle seule ; c'était pour jouir d'ava- des grâces de son esprit. Pers- me n'a jamais paru offrir dan- conversation un charme com- ble au sien. Elle ne parlait que nuances ; jamais elle n'a dit un mot : c'était quelque chose de exprimé. Les bons mots se re- tent, et elle ne voulait que p- et p- rière ce qu'elle disait. Un- chesse d'expressions faciles, vives et toujours délicates, for- sait aux besoins variés de ses

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un Jong valant 92. Ce Jong est fabriqué d'une substance... Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Pour guérir les maux de tête, migraines, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Empyème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Le considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivee et Depart des Malles.

Table with columns: MAILES, Fermeture, Arrivee, Depart. Rows list various locations like Toronto, Hamilton, London, Peterboro, etc., with arrival and departure times.

LINIMENT GENEAU. 35 ANS DE SUCCES. Plus de 100 fois plus de force. Remplace le FET sans danger.

MELLEUR ORIGINAL DISPONIBLE. Advertisement for Geneau's Liniment, emphasizing its long history and effectiveness.